

Gribouille alors se frotta les yeux et se demanda si tout ce qu'il avait vu et entendu était un rêve. Il lui sembla que c'en était un en effet, et que, du moment seulement où le monsieur s'était envolé, il s'était senti tout de bon éveillé. Il ramassa son bâton et sa gibecière et s'en retourna à la maison, car il craignait d'être encore battu pour s'être absenté trop longtemps. À peine fut-il entré que sa mère lui dit : – Ah ! vous voilà ? Il est bien temps de revenir. Voyez un peu l'imbécile, à qui le plus grand bonheur du monde arrive et qui ne s'en doute seulement pas ! Quand elle eut bien grondé, elle prit la peine de lui dire que M. Bourdon était venu dans la forêt, qu'il s'était arrêté dans la maison du garde-chasse, qu'il y avait mangé un grand pot de miel, qu'il avait pour cela payé un beau louis de vrai or, enfin, qu'après avoir regardé l'un après l'autre tous les enfants, frères et sœurs de Gribouille, il avait dit à la mère Brigoule : « Ça, madame, n'avez-vous point un enfant plus jeune que ceux-ci ? » Et ayant appris qu'il y en avait un septième, âgé seulement de douze ans et qu'on appelait Gribouille, il s'était écrié : « Oh ! le beau nom ! voilà l'enfant que je cherche. Envoyez-le-moi, car je veux faire sa fortune. » Là-dessus il était sorti, sans s'expliquer autrement. – Mais, dit Gribouille tout stupéfait, qu'est-ce donc que M. Bourdon ? car je ne le connais pas. – M. Bourdon, répondit la mère, est un riche seigneur qui vient d'arriver dans le pays et qui va acheter une grande terre et un beau château tout près d'ici. Personne ne le connaît, mais tout le monde s'accorde à dire qu'il est généreux et jette l'or et l'argent à pleines mains. Peut-être bien qu'il est un peu fou, mais, puisqu'il a de la fantaisie pour votre nom de Gribouille, allez vous-en vite le trouver, car, pour sûr, il veut vous faire un riche présent. – Et où irai-je le trouver ? dit Gribouille. – Dame ! je n'en sais rien, répondit Brigoule ; j'étais si interloquée que je n'ai pas pensé à le lui demander ; mais sûrement qu'il demeure déjà dans le château qu'il est en train d'acheter. C'est à la lisière de la forêt ; vous connaissez tout le pays, et il faudrait que vous fussiez bien sot pour ne pas trouver un homme que tout le monde connaît déjà et dont on parle comme d'une merveille. Allez, partez, dépêchez-vous, et ce qu'il vous donnera, ayez bien soin de le rapporter ici : si c'est de l'argent, n'en prenez rien pour vous ; si c'est quelque chose à manger, ne le flairez seulement point ; remettez-le tel que vous l'aurez reçu à votre père ou à moi. Sinon, gare à votre peau

Scribble si promnul oči a přemýšlel, jestli všechno viděl a slyšel byl sen. Zdálo se mu, že je to skutečně jeden, a to od teprve když ten pán odletěl, cítil se dobře probudit. Zvedl hůl a brašnu a šel domů, pro bál se, že ho znovu zbijí za to, že byl pryč příliš dlouho.

Sotva vešel, matka mu řekla:

– Ach! Tady jsi ? Je nejvyšší čas se vrátit.

Podívejte se na blázna, kterého potká největší štěstí na světě a kdo to ani netuší!

Když ji vyhubovala, dala si tu práci a řekla mu, že pan Bourdon přišel do lesa, že se zastavil u hajného, že tam snědl velkou sklenici medu, že zaplatil a krásné skutečné zlaté louis, konečně, že poté, co se podíval na všechny děti, bratři a sestry z Gribouille, řekl matce Brigoule: „To, madame, nemáte mladší dítě? "A mít dozvěděli, že existuje sedmý, teprve dvanáctiletý a že my zavolal Gribouille a zvolal: „Ach! krásné jméno! tady je dítě Hledám. Pošlete ho ke mně, protože chci vydělat jeho jmění. Poté byl vyšel, aniž by vysvětlil jinak.

"Ale," řekl Gribouille, docela ohromeně, "co je monsieur Bourdon?" protože ho neznám.

„M. Bourdon,“ odpověděla matka, „je bohatý pán, který právě dorazil na venkově a kdo se chystá koupit velký pozemek a krásný zámek poblíž odtud. Nikdo ho nezná, ale všichni souhlasí, že ano velkorysý a hází oběma rukama zlato a stříbro. Možná je a trochu našťvaný, ale protože se mu líbí tvé jméno Gribouille, jdi ho rychle najít, protože ti určitě chce udělat bohatý dárek.

"A kde ho najdu?" řekl Gribouille.

- Paní! Nevím, odpověděl Brigoule; Byl jsem tak zaskočen, že

Nenapadlo mě se ho zeptat; ale jistě už bydlí

hrad, který kupuje. Je to na okraji lesa; vy

znát celou zemi a musel byste být velmi hloupý, abyste to neudělal

najdi muže, který už každý zná a o kterém se mluví

zázraku. Jdi, jdi, pospěš si, a co ti dá, to si dej

postarejte se, abyste to sem přinesli; jsou-li to peníze, nic z nich si neberte;

pokud je to něco k jídlu, ani to nečichejte; Dej to zpět

jak to přijmeš od svého otce nebo ode mne. Jinak si dávejte pozor na pleť

– Je ne sais pas pourquoi vous me dites tout cela, ma chère mère, répondit Gribouille ; vous savez bien que je ne vous ai jamais rien dérobé, et que je mourrais plutôt que de vous tromper. – C'est vrai que vous êtes trop bête pour cela, reprit sa mère ; allons, ne raisonnez point, et partez. Quand Gribouille fut sur le chemin du château que sa mère lui avait indiqué, il se sentit bien fatigué, car il n'avait rien mangé depuis le matin, et la journée finissait. Il fut obligé de s'asseoir sous un figuier qui n'avait encore que des feuilles, car ce n'était point la saison des fruits, et il allait se trouver mal de faiblesse quand il entendit bourdonner un essaim au-dessus de sa tête. Il se dressa sur la pointe des pieds, et vit un beau rayon de miel dans un creux de l'arbre. Il remercia le ciel de ce secours, et mangea un peu de miel le plus proprement qu'il put. Il allait continuer sa route, lorsque, du creux de l'arbre, sortit une voix perçante qui disait : « Arrêtez ce méchant ! à moi, mes filles, mes servantes, mes esclaves ; mettons en pièces ce voleur qui nous prive de nos richesses ! » Qui eut grand-peur ? ce fut Gribouille. – Hélas ! mesdames les abeilles, fit-il en tremblant, pardonnez-moi. Je mourais de faim, et vous êtes si riches, que je ne croyais pas vous faire grand tort en goûtant un peu à votre miel ; il est si bon, si jaune, si parfumé, votre miel ! vrai, j'ai cru d'abord que c'était de l'or, et c'est quand j'y ai goûté que j'ai compris que c'était encore meilleur et plus agréable à trouver que de l'or fin. – Il n'est pas trop sot, reprit alors une petite voix douce, et, pour ses jolis compliments, je vous prie, chère Majesté, ma mère, de lui faire grâce et de le laisser continuer son chemin. Là-dessus il se fit dans l'arbre un grand bourdonnement, comme si tout le monde parlait à la fois et se disputait ; mais personne ne sortit, et Gribouille se sauva sans être poursuivi. Quand il se trouva un peu loin, il eut la curiosité de se retourner, et il vit l'endroit qu'il avait quitté si brillant, qu'il s'arrêta pour regarder. Le soleil, qui se couchait, envoyait une grande lumière dans les branches du figuier, et dans ce rayon, qui, à force d'être vif, faisait mal aux yeux, il y avait une quantité innombrable de petites figures transparentes qui dansaient et tourbillonnaient en faisant une fort jolie musique. Gribouille regarda tant qu'il put ; mais, soit qu'il fût trop loin, soit que le soleil lui donnât dans les yeux, il ne put jamais comprendre ce qu'il voyait. Tantôt c'était comme des dames et des demoiselles qui avaient des robes dorées et des corsages bruns ; tantôt c'était tout simplement une ruche d'abeilles qui reluisait dans le ciel en feu

"Nevím, proč mi to všechno říkáš, má drahá matko," odpověděla Čmáranice; dobře víš, že jsem ti nikdy nic neukradl a že ano raději zemře, než aby tě oklamal.

"Je pravda, že jsi na to příliš hloupý," pokračovala matka; no tak, ne neomlouvej se a jdi.

Když byl Gribouille na cestě do hradu, který mu dala jeho matka naznačoval, že se cítil velmi unavený, protože od rána nic nejedl, a den byl u konce. Byl nucen sedět pod fíkovníkem, který neměl žádné jen listí, protože nebyla doba ovoce, a on se chystal najít bolest ze slabosti, když uslyšel, jak nahoře bzučí roj z jeho hlavy. Stál na špičkách a uviděl nádhernou plástek v dutině stromu. Poděkoval nebesům za tuto pomoc a trochu snědl medu tak úhledně, jak jen mohl. Chystal se pokračovat v cestě, když, z dutiny stromu se ozval pronikavý hlas: „Zastavte toho darebáka! mně, dcerám, služebníkům, otrokům; roztrhat tohoto zloděje na kusy který nás připravuje o naše bohatství! »

Kdo byl vyděšený? byl to Gribouille.

– Běda! dámy včely, řekl rozechvěle, odpusťte mi. já hladověl a ty jsi tak bohatý, že jsem si nemyslel, že to zvládneš špatně, když ochutnáš trochu svého medu; je tak dobrý, tak žlutý, tak voňavý, tvůj Miláček ! pravda, nejdřív jsem si myslel, že je to zlato, a tehdy jsem to ochutnal že jsem pochopil, že bylo ještě lepší a hezčí najít než jemné zlato.

"Není příliš hloupý," pokračoval tichý hlásek, "a pro svou krásu komplimenty, prosím tě, drahá Veličenstvo, má matko, omluv ji a ať jde svou cestou.

Nato se na stromě ozvalo velké hučení, jako by všechno všichni mluvili a hádali se zároveň; ale nikdo nevyšel a Gribouille utekl bez pronásledování. Když se ocitl trochu daleko, měl zvědavost aby se otočil, a uviděl místo, které opustil, tak jasné, že se zastavil sledovat. Slunce, které zapadalo, vyslalo velké světlo větve fíkovníku a v tomto paprsku, který tím, že je ostrý, bolí v očích bylo nesčetné množství malých průhledných postavíček kteří tančili a vířili a dělali velmi pěknou hudbu. čmáranice díval se, dokud mohl; ale buď to bylo moc daleko, nebo slunce Když se podíval do očí, nikdy nemohl pochopit, co viděl. Někdy to bylo jako dámy a slečny, které měly šaty zlaté a hnědé živůtky; někdy to byl jen úl včel zářících na obloze v ohni

Mais, comme la nuit venait toujours et que le soleil descendait derrière les buissons, Gribouille ne vit bientôt plus rien, et il se remit en marche pour le château de M. Bourdon. Il marcha longtemps, longtemps, se croyant toujours près de la lisière du bois, et enfin il s'aperçut qu'il ne savait où il était et qu'il s'était perdu. Il s'assit encore une fois pour se reposer, et il avait grande envie de dormir ; mais, pour ce qu'il avait peur des loups, il sut se tenir éveillé, et marcher encore le plus longtemps qu'il put. Enfin il allait se laisser tomber de fatigue, lorsqu'il vit beaucoup de lumières qui brillaient à travers les arbres, et, quand il se fut avancé de ce côté-là, il se trouva en face d'une grande belle maison tout illuminée et où l'on faisait, du haut en bas, grand bruit de bal, de musique et de cuisine. Gribouille, tout honteux de se présenter si tard, alla pourtant frapper à la grande porte et demanda à parler au maître de la maison, si le maître de la maison s'appelait M. Bourdon. – Et vous, lui répondit le portier, entrez, si vous vous appelez Gribouille, car nous avons commandement de bien recevoir celui qui porte ce nom-là. Monseigneur achète ce château et donne une grande fête. Vous lui parlerez demain. – À la bonne heure, répondit Gribouille, car je m'appelle Gribouille, en effet. – En ce cas, venez souper et vous reposer. Et là-dessus on l'emmena dans une belle chambre que Gribouille prit pour celle du maître de la maison, et qui n'était cependant que celle de son premier valet de chambre. On lui servit un beau souper de fruits et de confitures. Il aurait mieux aimé une bonne soupe et un bon morceau de pain, mais il n'osa en demander, et, quand il eut apaisé sa faim le mieux qu'il put, on lui dit qu'il pouvait se jeter sur le lit et faire un somme. Il profita de la permission, mais le bruit qui se faisait dans toute la maison l'empêcha de dormir de bon cœur. À chaque instant on ouvrait les portes, et il entendait la musique des grosses contrebasses qui ronflaient comme le tonnerre. On refermait les portes, la musique paraissait finie ; mais alors on entendait le cliquetis des casseroles dans la cuisine et des flacons dans l'office, et le chuchotement des valets qui avaient l'air de comploter je ne sais quoi, si bien que Gribouille, tantôt écoutant, tantôt rêvant, ne savait point au juste s'il était éveillé ou endormi. Tout d'un coup, il lui sembla que le valet de chambre de monseigneur, qui l'avait si bien traité, entra et s'approchait de son lit, et qu'il le regardait dormir, encore qu'il parût n'avoir point d'yeux dans sa vilaine grosse tête.

Gribouille se lekl a chtěl s ním mluvit, ale komorník začal tikat, škubat a vrtět rukama a nohama a pak vylézt na strop, jít dolů, jít znovu nahoru, překřížit dráty na jiných drátech, s velkou zručností a pohotovostí, vždy tiká, tock, rád hodiny. Zpočátku tato hra Gribouille bavila; ale, když sám viděl všechno zabalený do velké sítě se ještě jednou bál a chtěl promluvit: tohle bylo pro něj nemožné, protože místo obvyklého hlasu vycházel pouze z hrdla jen tichý, vysoký hvizd jako bratranec. Snažil se zvedl ruce z postele a místo paží viděl tak štíhlé tlapky že se bál tím, že je pohne, rozbije je. Nakonec si všiml, že se z něj stal malý ubohý komár, a to to, co považoval za komorníka monseigneura Bourdona, nebylo než ohavný pavouk nepřiměřené velikosti, celý chlupatý a vůbec zaneprázdněná tím, že ho vezme do své sítě, aby ho sežrala. Pro jednou, Gribouille byl tak vyděšený, že se mu podařilo probudit, a viděl v místnosti jen to sluha ve své přirozené podobě, který byl zaneprázdněn cpáním do jeho bufet plných lahví, stříbrných příborů, vzácných váz a drahokamy, které ukradl během večírku, a slíbil si, že své krádeže propustí popis nějakého ubohého ďábla méně pokročilého než on v dobrém Graces od Monsignora. Gribouille nejprve nechápal, co dělá, ale uhodl to když se k němu komorník s vyděšeným a hrozivým vzduchem otočil a on řekl suchým, zlomeným hlasem, který zněl jako pohyb starého opotřebované hodiny: "Proč se na mě díváš a proč nespíš?" Gribouille, který nebyl vůbec tak jednoduchý, jak jsme si mysleli, ne nevypadal jako nic, vstal a požádal o svolení, aby se mohl podívat na večírek, protože hluk mu také bránil ve spánku. "Pojď, pojď, jsi volný," řekl komorník, který byl rád se ho zbavil. Gribouille šel rovně, vyšplhal po schodech, sestoupil, prošel několika místnostmi a viděl řadu věcí, ke kterým nerozuměl vůbec ničemu, ale nepřestaly ho bavit. v v jedné z těchto místností bylo mnoho pánů oblečených v černém a dobře oblečené dámy, které hrály karty a kostky a hádaly se hromady zlata. V další místnosti se zdobili další černoši a další ženy a barevně tančily za zvuku nástrojů. Ti, co netancovali







